

La Taxation des œufs

Après enquête sur les conditions de la production et de la consommation dans le département, ainsi que sur les conditions de l'importation en Gironde et de la production dans les départements limitrophes dont nous sommes tributaires, après avoir consulté les maires des principaux centres, le préfet de la Gironde, en application du décret du 13 juillet 1918, a pris, à la date du 14 août, un arrêté qui fixe les prix limites de vente des œufs pour la production, le gros et le détail.

Les choses ne vont pas aussi simplement par-là, quand il s'agit de concilier des intérêts contradictoires, et de trouver une première vue, sensible et claire, prête sans doute à des interprétations différentes, puisque le suis obligé de constater qu'il n'est pas toujours facile d'appliquer ce qui est publiquement proclamé.

Si l'interrogé, en effet, les cours des marchés qui publient les journaux, le 15, par exemple, pour Saint-Jean-Pied-de-Port, les œufs se sont vendus 3 fr. 60 par dix de la taxe et à Libourne (marché du 23 août), 3 fr. 25 et le 30 août, 3 fr. 50 la douzaine. Après avoir pris connaissance de ces chiffres, le préfet, maire d'un chef-lieu de canton veut informer ses administrés qu'ils ne devront payer désormais sur le marché de 3 fr. 60 la douzaine, mais en dehors de ce marché, le canton voisin, distant de cinq kilomètres et par suite tributaire de la même production, se refuse à entrer dans cette voie et propose de faire du marché de sa commune, le prix de 4 fr.

J'ai déjà fait remarquer — et j'insiste sur ce point — le trouble profond apporté par ces contradictions entre les deux marchés. On peut dire qu'il y a eu une déception presque complète de ceux — je pourrais fournir des précisions — sur lesquels on a essayé de faire la taxe.

Cette déception tend à s'étendre et à se généraliser, peut-être au dépens d'un ménagement de la part de ceux qui ont pu régulariser la situation.

Je n'ai pas à dire les chiffres en ce qui concerne l'intermédiaire qui se propose de faire un marché de 4 fr. 50, mais il est évident que ce chiffre est supérieur à celui de la taxe. Il est évident que ce chiffre est supérieur à celui de la taxe. Il est évident que ce chiffre est supérieur à celui de la taxe.

On a fait remarquer — quelques-uns en termes acrimonieux — que nous sommes à l'époque où la ponte est presque suspendue, que l'on enregistre quelques paniers qui, de-ci de-là font leur apparition, et que l'on craint de manquer du produit, en fait on n'a pas de la hausse sans s'occuper des raisons qui l'ont provoquée.

On a fait remarquer — quelques-uns en termes acrimonieux — que nous sommes à l'époque où la ponte est presque suspendue, que l'on enregistre quelques paniers qui, de-ci de-là font leur apparition, et que l'on craint de manquer du produit, en fait on n'a pas de la hausse sans s'occuper des raisons qui l'ont provoquée.

On a fait remarquer — quelques-uns en termes acrimonieux — que nous sommes à l'époque où la ponte est presque suspendue, que l'on enregistre quelques paniers qui, de-ci de-là font leur apparition, et que l'on craint de manquer du produit, en fait on n'a pas de la hausse sans s'occuper des raisons qui l'ont provoquée.

LES FRANÇAIS ENLEVENT ET CHASSENT LES ANGLAIS CREVENT LA LIGNE HINDENBURG

Une avance de plus de douze kilomètres Plus de 100,000 prisonniers depuis le 1er juillet

Paris, 28 août. — On dit, chez les alliés, que l'armée de la Somme, la stratégie supérieure, due d'abord à des conceptions générales, est encore accrue de ce fait qu'elle a pu profiter de la défection de la ligne Hindenburg, qui a permis de passer de la défense à l'offensive.

On dit que l'armée de la Somme, la stratégie supérieure, due d'abord à des conceptions générales, est encore accrue de ce fait qu'elle a pu profiter de la défection de la ligne Hindenburg, qui a permis de passer de la défense à l'offensive.

On dit que l'armée de la Somme, la stratégie supérieure, due d'abord à des conceptions générales, est encore accrue de ce fait qu'elle a pu profiter de la défection de la ligne Hindenburg, qui a permis de passer de la défense à l'offensive.

On dit que l'armée de la Somme, la stratégie supérieure, due d'abord à des conceptions générales, est encore accrue de ce fait qu'elle a pu profiter de la défection de la ligne Hindenburg, qui a permis de passer de la défense à l'offensive.

On dit que l'armée de la Somme, la stratégie supérieure, due d'abord à des conceptions générales, est encore accrue de ce fait qu'elle a pu profiter de la défection de la ligne Hindenburg, qui a permis de passer de la défense à l'offensive.

On dit que l'armée de la Somme, la stratégie supérieure, due d'abord à des conceptions générales, est encore accrue de ce fait qu'elle a pu profiter de la défection de la ligne Hindenburg, qui a permis de passer de la défense à l'offensive.

On dit que l'armée de la Somme, la stratégie supérieure, due d'abord à des conceptions générales, est encore accrue de ce fait qu'elle a pu profiter de la défection de la ligne Hindenburg, qui a permis de passer de la défense à l'offensive.

On dit que l'armée de la Somme, la stratégie supérieure, due d'abord à des conceptions générales, est encore accrue de ce fait qu'elle a pu profiter de la défection de la ligne Hindenburg, qui a permis de passer de la défense à l'offensive.

On dit que l'armée de la Somme, la stratégie supérieure, due d'abord à des conceptions générales, est encore accrue de ce fait qu'elle a pu profiter de la défection de la ligne Hindenburg, qui a permis de passer de la défense à l'offensive.

On dit que l'armée de la Somme, la stratégie supérieure, due d'abord à des conceptions générales, est encore accrue de ce fait qu'elle a pu profiter de la défection de la ligne Hindenburg, qui a permis de passer de la défense à l'offensive.

On dit que l'armée de la Somme, la stratégie supérieure, due d'abord à des conceptions générales, est encore accrue de ce fait qu'elle a pu profiter de la défection de la ligne Hindenburg, qui a permis de passer de la défense à l'offensive.

On dit que l'armée de la Somme, la stratégie supérieure, due d'abord à des conceptions générales, est encore accrue de ce fait qu'elle a pu profiter de la défection de la ligne Hindenburg, qui a permis de passer de la défense à l'offensive.

On dit que l'armée de la Somme, la stratégie supérieure, due d'abord à des conceptions générales, est encore accrue de ce fait qu'elle a pu profiter de la défection de la ligne Hindenburg, qui a permis de passer de la défense à l'offensive.

On dit que l'armée de la Somme, la stratégie supérieure, due d'abord à des conceptions générales, est encore accrue de ce fait qu'elle a pu profiter de la défection de la ligne Hindenburg, qui a permis de passer de la défense à l'offensive.

On dit que l'armée de la Somme, la stratégie supérieure, due d'abord à des conceptions générales, est encore accrue de ce fait qu'elle a pu profiter de la défection de la ligne Hindenburg, qui a permis de passer de la défense à l'offensive.

On dit que l'armée de la Somme, la stratégie supérieure, due d'abord à des conceptions générales, est encore accrue de ce fait qu'elle a pu profiter de la défection de la ligne Hindenburg, qui a permis de passer de la défense à l'offensive.

On dit que l'armée de la Somme, la stratégie supérieure, due d'abord à des conceptions générales, est encore accrue de ce fait qu'elle a pu profiter de la défection de la ligne Hindenburg, qui a permis de passer de la défense à l'offensive.

On dit que l'armée de la Somme, la stratégie supérieure, due d'abord à des conceptions générales, est encore accrue de ce fait qu'elle a pu profiter de la défection de la ligne Hindenburg, qui a permis de passer de la défense à l'offensive.

On dit que l'armée de la Somme, la stratégie supérieure, due d'abord à des conceptions générales, est encore accrue de ce fait qu'elle a pu profiter de la défection de la ligne Hindenburg, qui a permis de passer de la défense à l'offensive.

On dit que l'armée de la Somme, la stratégie supérieure, due d'abord à des conceptions générales, est encore accrue de ce fait qu'elle a pu profiter de la défection de la ligne Hindenburg, qui a permis de passer de la défense à l'offensive.

LA GUERRE DE PIRATES

Navire espagnol torpillé

Londres, 28 août. — On apprend que le vapeur espagnol « Carasa » a été torpillé. Six membres de l'équipage sont noyés.

Le vapeur de la réponse allemande à la Note espagnole

Santander, 27 août. — La réponse du gouvernement allemand à la note espagnole n'est pas encore connue dans son intégralité. On sait seulement que l'Allemagne a affirmé son désir de continuer à entretenir de bonnes relations avec l'Espagne, arguant de l'impossibilité d'accepter un régime de faveur à une nation dans la guerre sous-marine.

La presse allemande

La presse allemande, en particulier la « Gazette de Cologne », prétend que les alliés, par suite de la pression qu'ils exercent sur le gouvernement de Madrid, sont responsables de toutes les déceptions que leur inflige le cabinet Maura. Ils ont même pu se vanter de leur méconnaissance de la psychologie.

Le dernier raid sur Mannheim

Londres, 27 août (officiel). — Le ministère de l'air a reçu des détails relatifs au raid sur Mannheim dans la nuit de dimanche. L'attaque s'est effectuée d'un hauteur de 200 mètres environ. Les avions n'évitaient que de très près quelques cheminées; les lumières des projecteurs éclairaient toute la ville et un tir de barrage de plusieurs avions allemands fut dirigé parallèlement aux toits des maisons, s'efforçant d'abattre nos appareils.

Carlsruhe efficacement bombardé

Bâle, 27 août. — La « Gazette de Francfort » dit que les avions alliés ont jeté hier pendant la nuit sur Carlsruhe un grand nombre de bombes qui ont causé des dégâts importants.

5 avions et 2 ballons détruits

Londres, 27 août (officiel). — Le 26 août, nos aviateurs, malgré des nuages et des rafales de pluie, ont effectué un raid sur le terrain de bataille et au-delà. Nos patrouilles de contact ont observé et signalé les positions atteintes par nos avions. D'autres appareils ont été envoyés par parachutes dans les nuages à nos mitrailleurs. Des réglages de tir d'artillerie ont été exécutés avec précision.

Double accident d'aviation

Ambrévil, 27 août. — Un double accident s'est produit sur l'aérodrome, causant la mort de plusieurs aviateurs. Un appareil monté par le sergent pilote moniteur René Julien, originaire de la Gironde, et un officier polonais ont été heurtés au décollage. Les deux aviateurs furent tués.

L'affaire Caillaux

Paris, 27 août. — Le capitaine Bouchard a repris aujourd'hui la direction de l'inspection des transports militaires, tout en continuant à exercer les attributions qui lui ont été confiées par le décret du 25 août 1918.

L'affaire Lenoir-Desouches

Paris, 27 août. — Le capitaine Lenoir-Desouches a été nommé directeur des transports militaires, en remplacement de M. Bouchard.

A l'Officiel

Paris, 28 août. — Le Journal officiel a publié un décret prescrivant la déclaration obligatoire de tous les stocks supérieurs à 1,000 kilos de chiffons de coton, neufs ou vieux, et de déchets de fils de coton.

Les incendies de forêts

COMMUNIQUÉS FRANÇAIS

Du 27 août (23 heures)

Déjà notre pression continue, l'ennemi a été contraint aujourd'hui d'accentuer son retrait de l'axe de l'AVRE.

Sur un front de 22 kilomètres environ, nos troupes, brisant toutes les résistances locales, ont réalisé une avance qui dépasse 4 kilomètres en certains points. Nous tenons la ligne générale immédiatement à l'ouest de CHAULNES, PUNCHY, LIANCOURT, VERPILLIERES.

Nous avons occupé HULLU, FRANSART, CREMERY, GRUNY, GARREBUS, ROYE, LAUCOURT et GRAPEAUMESNIL. Nous avons fait des prisonniers.

La lutte d'artillerie continue assez vive dans la région de LASSIGNY, entre l'Oise et l'Aisne.

Roye, chef-lieu de canton du département de la Somme, sur l'Avre, comptait 4,500 habitants avant la guerre. Nœud de routes très important; la ligne ferrée de Paris à Montdidier y détache un embranchement sur Compiègne. C'est également de Roye que se croisent les routes de Compiègne et de Montdidier à Saint-Quentin. Roye est à 19 kilomètres à l'est de Montdidier, à 10 kilomètres de l'Aisne.

Hullu, Fransart, Cremery, Gruny, Carrebus et Lancourt sont des communes de la Somme, arrosées par l'Avre, à 6 kilomètres au sud-ouest de Lassigny.

Du 28 Août (14 heures)

Au cours de la nuit, nos troupes maintenaient le contact avec les arrière-gardes ennemies tout le long de l'axe de l'AVRE.

Au nord et au sud de l'AVRE, nous avons occupé CHAULNES, OMEIGOURT, BALATRE, ROIGLISE, VORPILLIERES.

Plus au sud, nous avons pénétré dans le bois de GRAPEAUMESNIL et enlevé divers points.

Ce matin, nous avons continué notre progression vers la Somme. Nous avons atteint au nord de l'AVRE la ligne générale LIGOURT-POTTE-MESNIL-LE-PE-TIT-NESELES.

Depuis hier, une trentaine de villages ont été repris. Nous avons réalisé dans le même laps de temps une avance de douze kilomètres en certains points.

COMMUNIQUÉS ANGLAIS

Du 27 août (soir)

Ce matin, nos troupes opérant à cheval sur la SCARPE ont attaqué de nouveau.

Les troupes canadiennes, après avoir brisé la résistance de l'ennemi sur l'ancienne ligne de défense tenue par elle avant l'offensive du 21 mars, ont pénétré profondément dans les positions allemandes entre les rivières SENESE et SCARPE et ont capturé un grand nombre de prisonniers.

À droite des Canadiens, les troupes écossaises ont traversé la Seneze et se sont emparées de FONTAINE-LES-CROISILLES. Elles se sont installées sur les pentes de la crête au sud du village. Elles ont fait plusieurs centaines de prisonniers.

Au nord de la Scarpe, d'autres bataillons écossais ont emporté REUX, GREENLAND-HILL et GAVREILLE pendant que les troupes anglaises s'emparaient d'ARLEUX-EN-GOELLE et de l'ancienne ligne allemande au sud de ce village.

Entre CROISILLES et BAPAUME et au sud, les troupes anglaises et néo-zélandaises ont encore soutenu de rudes combats et repoussé des contre-attaques nombreuses et obstinées menées par des divisions allemandes récemment arrivées pour renforcer le front de bataille.

Malgré leurs efforts pour empêcher notre avance, nos troupes ont enlevé le village de BEUGNATRE et progressé en plusieurs points entre BEUGNATRE et CROISILLES.

Au sud de BAPAUME, les troupes anglaises et galloises ont gagné du terrain malgré une forte résistance ennemie. Nous avons atteint les hauteurs ouest de FLERS et nous avons chassé l'ennemi de LONGUEVAL, des bois de DELVILLE et de BERNAFAY. Des contre-attaques menées sur ce point par la garde prussienne ont été repoussées.

Sur la SOMME, des bataillons australiens, anglais et écossais ont refoulé l'ennemi sur tout le front de notre attaque.

Nos troupes ont gagné les sommets à l'est de MARICOURT, FONTAINE-LES-CAPPY. Les troupes ont capturé un grand nombre de prisonniers, dont des officiers, VERMANDOVIERS, VERMANDOVIERS, VERMANDOVIERS, VERMANDOVIERS.

Du 28 Août (après-midi)

Hier, au sud de LA SOMME, nos troupes ont pris FOUCAUCOURT, que l'ennemi a énergiquement défendu avec des mitrailleurs.

Au nord de LA SOMME, nous avons pris la grande partie du BOIS DES TRONES et fait un grand nombre de prisonniers appartenant à une division de la garde prussienne.

Au sud de LA SCARPE, les troupes de la première armée ont amélioré leurs positions de nuit et de jour. Les troupes anglaises et néo-zélandaises ont enlevé HAUCOURT, REMY et BOIRY-NO-TRE-DAM.

Dans l'après-midi, au nord de LA SCARPE, le LONG de LA VOIE FERREE D'ARRAS à DOUAI, de fortes contre-attaques ennemies ont réussi à repousser nos troupes de plusieurs centaines de mètres jusqu'à nos anciennes tranchées allemandes sur la CRÈTE DE GREENLAND, où l'ennemi a échoué sans notre feu.

De part et d'autre de la route de NEUF-BEROUIN à ESTAIRES, les troupes britanniques ont réussi une opération locale. Elles ont avancé leurs lignes sur un front d'environ quatre milles (6 km. 500) et fait des prisonniers.

COMMUNIQUÉ AMERICAIN

Du 27 août (21 heures)

En dehors de nouveaux combats locaux sur la VESLE, entre BAZOCHES et FISMES, il n'y a rien à signaler.

de Saint-Mard, situés au sud-ouest de la ville, dans le bas-fond marécageux de l'Avre. Non seulement l'attaque allemande a été complètement brisée par nos feux, mais nous avons pu atteindre nos lignes, mais nous avons pu atteindre nos lignes, mais nous avons pu atteindre nos lignes.

L'attaque livrée hier par le général Horna avait progressé de 5 kilomètres en profondeur. Elle a été arrêtée par nos troupes, qui ont accompli une progression dans la région de LAUCOURT.

Une compagnie d'infanterie allemande qui, partant de Roye, se dirigeait sur Lancourt pour renforcer la garnison menacée d'encerclement, a été faite prisonnière en entier. Les troupes allemandes qui ne sont pas encore arrivées au nord et au sud.

Le nombre des prisonniers

Depuis le jour juillet, le chiffre des prisonniers faits par les alliés doit dépasser 100,000 et celui des canons capturés 1,000, avec un énorme approvisionnement de munitions et de matériel. C'est un magnifique bilan de victoire.

L'ennemi a dû employer 800,000 hommes

Front britannique, 28 août. — Du 8 août au 25 août, nous avons capturé, jusqu'à ce jour, un grand nombre de prisonniers. L'ennemi a été contraint d'employer un grand nombre de prisonniers, dont des officiers, VERMANDOVIERS, VERMANDOVIERS, VERMANDOVIERS, VERMANDOVIERS.

Le butin des Britanniques

Paris, 28 août. — Le nombre des prisonniers faits par les troupes britanniques, depuis le 1er juillet, est de 45,000 et de 400 canons. Les pertes allemandes pendant ce temps sont inférieures au nombre des prisonniers qu'ils ont faits.

L'avance du général Horna sur la Scarpe

Front britannique, 27 août. — On sait maintenant parfaitement que l'attaque du général Horna, le 25 août, a été une véritable surprise. L'ennemi n'attendait pas une pareille extension du front de bataille si large. Un officier a raconté qu'il avait tenté en vain de rallier ses hommes afin de

A présent, il la laissait presque, mais n'en tenait que plus à vaincre ses résistances; à la dernière, il a fait sonner les canons et a été décompté.

Il passait sans cesse devant sa maison: elle se trouvait à l'ouest de la ville. Il pouvait alors des colères brutales qui troublaient sa raison. Plus d'une fois, il fallait entrer en elle, lui donner des explications. Puis il reconnaissait son absurdité. Elle ne lui avait jamais rien promis: quel droit avait-il de revendiquer? Ce qui était arrivé, c'était que cette fille d'ouvrier était d'autres volontés que les siennes, ne fit pas mille fois hommes à faire d'accepter des hommages descendus de si haut. Il constatait aussi avec stupéfaction que partout, autour de lui, on semblait méconnaître sa supériorité, dans sa famille, comme dans le village.

Grindol se lui souvenait de la consigne, mais quel prix avait-il obtenu? Il n'avait rien obtenu. Il avait été traité comme un homme de la campagne par un chef d'artillerie de la garnison de Dieulouart. Il n'était pas un homme de la campagne, mais un homme de la campagne.

Certains, on dit, tout le méprisait. Son visage en devenait plus blême et plus creusé. Il y avait en lui cette revanche de la destinée qu'il avait souffert les autres il souffrait lui-même: ses nerfs exaspérés le détraquaient jusqu'à la crise. Et comme il n'en avait rien fait, il se souvenait de la consigne.

Les événements qui survinrent ne firent qu'augmenter ses souffrances. Il était tout consumé par les angoisses. Il était tout consumé par les angoisses. Il était tout consumé par les angoisses.

Il était tout consumé par les angoisses. Il était tout consumé par les angoisses. Il était tout consumé par les angoisses.

En Angleterre

UN AUTOGRAPHE DE FOCH AUX ANGLAIS

Londres, 27 août. — Le maréchal Foch a envoyé une lettre autographe à l'occasion de l'exposition des travaux exécutés par les alliés de la guerre, qui aura lieu à Manchester du 29 août au 2 septembre. La lettre est adressée au lord Curzon, ministre des Affaires étrangères, et est accompagnée de deux photos montrant le maréchal Foch en train de visiter les tranchées.

En Allemagne

Amsterdam, 27 août. — Le bruit avait couru à Berlin que les autorités allemandes envisageaient une élévation de la limite d'âge pour le service militaire, une réforme agitée se dessinait sur les rues de certains quartiers, notamment de ceux de la ville de Berlin. On se disait que les jeunes gens seraient appelés à servir dans les troupes de réserve.

En Norvège

Copenhague, 27 août. — En réponse à la proposition présentée à Berlin par le gouvernement allemand de reconnaître la neutralité des navires norvégiens en dehors de la zone dangereuse, le gouvernement norvégien a déclaré qu'il n'accepterait pas une telle proposition. Il a été prouvé que ces navires ont été coulés sans avertissement et en dehors de la zone dangereuse.

Le gouvernement prend des mesures

Berlin, 27 août. — Le colonel général von Lindemann, commandant en chef des troupes de réserve et de la juridiction s'étend à Berlin, adresse aux officiers et sous-officiers de son commandement un discours moralisateur. Il leur rappelle les devoirs de la morale et le mauvais esprit qui règne dans la capitale allemande, on ne peut s'empêcher de penser à la décadence de la nation.

En Russie

St. Pétersbourg, 27 août. — Le ministre des Affaires étrangères, G. B. Bakouff, a déclaré que le gouvernement russe ne se désolait pas de la situation en Sibirie, mais qu'il était convaincu que la victoire finale serait pour les alliés.

Le pétrole de Bakou

St. Pétersbourg, 27 août. — Le Soviet de Bakou a décidé de détruire les puits de pétrole de Bakou, si les Allemands n'arrêtent pas leur avance en Sibirie. Le Soviet de Bakou a arrêté les ingénieurs et les envoyés à Moscou, déclarant que tous les puits de pétrole de Bakou sont maintenant étrangers devenus se par l'entremise de Moscou.

L'Italie et les Slaves

Rome, 27 août. — On considère comme certain qu'une longue discussion s'engagera à la réouverture de la Chambre sur le problème des nationalités opprimées et les déclarations de déclarations du président du conseil et du ministre des affaires étrangères.

En Grèce

Athènes, 27 août (retardé). — Un décret royal appelle sous les drapeaux les hommes des classes 1900, 1901 et 1900, originaires de la Macédoine.

